

La productivité dans le cadre de l'approche du développement endogène: Application au cas du Système Productif Local de Ksar-Hellal (Tunisie)

[The productivity within the framework of the endogenous development approach: Application to the case of the Local Productive System of Ksar-Hellal (Tunisia)]

Makram Gaaliche

Institut Supérieur De Gestion,
Sousse, Tunisie

Copyright © 2013 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The new configuration productive do not consider any more the space as a source of costs and as a passive support of productive factors but, it replaces it by the concept of territory, where its organization, its socio-economic and institutional characteristics, play an active role. This article aims to verify the hypothesis which assumes that the territory is a windfall for the productivity of the agglomerated companies. Indeed, by application to the Local Productive System (LPS) of Ksar-Hellal, it turned out that the specific resources of the territory can be in the service of agglomerated companies, but it is not necessary that they participate together in their productive efficiency, and in the institution of an endogenous dynamics of development. In addition, the analysis proved that social relationships play an unimportant role in the productive performances of the concentrated companies, putting into question the theoretical hypotheses, which consider the relevance of the role of the extraeconomic processes. Therefore, the assumption that all the specific resources of the country are responsible for the productivity of agglomerated firms should be allowed with some caution. There is no guarantee that the concentrated companies of LPS enjoy all the economic and social benefits of their territorial base. The agglomerated companies can take profit by exploiting their economic factors, while ignoring the informal aspects.

KEYWORDS: Local Productive System, territory, specific resources, endogenous development, productivity.

RESUME: Dans cet article, par une application sur le Système Productif Local (SPL) de Ksar-Hellal, nous avons essayé de vérifier l'hypothèse qui stipule que le territoire est une aubaine pour la productivité des entreprises agglomérées. Certes, l'analyse montre que les ressources spécifiques du territoire peuvent être au service des entreprises agglomérées, mais il n'est pas nécessaire qu'elles participent ensemble à leur efficacité productive, et à l'instauration d'une dynamique endogène de développement. En effet, il s'est avéré que les relations sociales jouent un rôle négligeable au niveau des performances productives des entreprises concentrées, mettant ainsi en cause les hypothèses théoriques, prévoyant la pertinence du rôle des processus extra-économiques.

MOTS-CLEFS: Système productif local, territoire, ressources spécifiques, développement endogène, productivité.

1 INTRODUCTION

Par sa redécouverte du concept marshallien de district industriel, [1] avance que le développement des régions italiennes s'explique moins par leur dotation initiale en facteurs de production, que par les avantages qu'elles tirent de la concentration géographique des activités. En effet, en mettant en exergue l'importance des économies externes et du sens de l'appartenance, il soulève l'intérêt de la dynamique du développement endogène. Un modèle de développement endogène est un modèle « basé sur l'utilisation des ressources locales, la capacité de contrôle au niveau local du processus d'accumulation, le contrôle de l'innovation, la capacité de réaction aux pressions extérieures et la capacité d'introduire des formes spécifiques de régulation sociale au niveau local favorisant les éléments précédents » ([2], p.8). Il s'agit de la prise en

compte de nouveaux facteurs de production, ancrés dans une société locale et non transposables ni transférables ailleurs. En effet, la nouvelle configuration productive ne considère plus l'espace comme simple source de coûts et support passif de facteurs productifs de développement mais, elle le remplace par le concept de territoire, où son organisation, ses caractéristiques socio-économiques et institutionnelles, y jouent un rôle actif.

Le territoire devient porteur d'externalités spatiales spécifiques, non transférables, qui lui confèrent une compétitivité particulière. Il peut s'agir d'externalités technologiques, que [3] identifie comme une grande disponibilité d'inputs spécialisés, la diffusion de l'information, une main d'œuvre plus qualifiée et plus accessible, et aussi d'externalités pécuniaires, qui traduisent l'effet des structures de marché sur le système des prix, comme par exemple dans la sous-traitance ou les réseaux de firmes. D'après [4] le territoire est une création institutionnelle dans lequel « des procédures d'échanges non-structurées et concurrentielles, des négociations et des relations contractuelles (et dans ce sens que c'est un) ensemble de contraintes formelles sans lesquelles ces échanges et ces relations ne seraient pas possibles » ([4], p.11). De même, selon [5], le territoire est constituée d'institutions informelles, composées de coutumes, de représentations collectives, qui structurent des modèles collectifs et normatifs de pensée et d'action, et d'institutions formelles (dispositifs juridiques et administratifs qui définissent les frontières des territoires) qui en quelque sorte, pallient aux insuffisances des institutions informelles mais, lui sont complémentaires. Cette interaction stratégique entre formel et informel peut être vue comme une sorte d'hybridation, qui peut être illustrée par le modèle de spécialisation flexible [5].

La spécialisation flexible implique des relations stables entre les firmes, une concentration géographique et des institutions intermédiaires, ce qui favorise la création d'une structure institutionnelle [6]. Cette spécialisation est surtout présente dans des Système Productif Locale (SPL), des clusters ou des districts industriels, qui se caractérisent par une régulation qui combine le marché et la réciprocité [7]. La combinaison « donne lieu à une pratique, une régulation territoriale dont l'identité est fortement marquée. Elle remet en cause un des principes de base de l'économie politique classique: celui de la séparation entre l'économie et la société » ([8], p.6). Certes, par une application sur le SPL de Textile_Habillement de Ksar-Hellal, nous essayons de vérifier un tel constat. En effet, en identifiant l'impact des ressources spécifiques du territoire hilalien sur la productivité des entreprises en question, nous pouvons vérifier la pertinence de la thèse, qui considère le territoire comme source de performance pour les entreprises localisées. Cependant, après avoir présenté le modèle à estimer dans une première étape, nous procédons à son analyse économétrique, afin de vérifier la portée des ressources spécifiques du territoire hilalien, sur la dynamique productive de ses entreprises.

2 PRESENTATION DU MODELE

C'est à partir de la fonction de production du modèle de croissance endogène de [9], que nous essayons de détecter les différents déterminants de la productivité du SPL de Ksar_Hellal, C'est une fonction de Cobb-Douglas où Y_t représente la production totale de l'économie, A_t le niveau de progrès technique constitué par le savoir dérivé de l'investissement commun à toutes les entreprises, K_t le facteur capital et L_t le facteur travail. On a ainsi:

$$Y_t = K_t^\alpha (A_t L_t)^{1-\alpha} \quad (1)$$

$$\text{Avec } A_t = A_0 e^{\theta_j w_j t}$$

Où : W_j : vecteur des variables introduites supposées influencer le progrès technique.

θ_j : vecteur des coefficients qui relient les variables du vecteur.

Introduite de cette façon, la variable technologique (A) augmente l'efficacité du travail. On dit aussi qu'elle est « neutre au sens de Harrod ». Le modèle de [9] repose sur les phénomènes d'externalité entre les firmes. Il s'agit d'externalité technologique qui se diffuse inévitablement aux autres firmes. Dans notre étude empirique, nous allons suivre la même méthodologie utilisée par les économistes de la croissance endogène, et ce en ajoutant des variables dans l'équation de la fonction de production, pour expliquer le progrès technique. L'élargissement consiste à introduire un ensemble de facteurs institutionnels, sociaux et économiques, qui font la spécificité du territoire hilalien, et susceptibles d'influencer la dynamique productive des entreprises hilaliennes. En l'occurrence, en appliquant le logarithme linéaire et en ajoutant les facteurs susceptibles d'expliquer le progrès technique dans l'équation de la fonction de production (1), nous obtenons l'équation (2) ci-dessous :

$$\begin{aligned} \log(PPT_i) = & \beta_0 + \beta_1 \log(Inkp_i) + \beta_2 (I_Cop_i) + \beta_3 (Coe_Tec_i) + \beta_4 (Tx_Mge_i) \\ & + \beta_5 (I_Ide_Loc_i) + \beta_6 (Tec_Kh_i) + \beta_7 (Tx_Remp_i) + \beta_8 (I_Reg_Loc_i) + \varepsilon_i \end{aligned} \quad (2)$$

Où :

- PPT : représente la Productivité Partielle du Travail de l'entreprise. Elle sera mesurée en rapportant la Valeur Ajoutée Brute (VAB) à la quantité du travail (L) engagé dans une entreprise. On a mesuré la quantité du travail de chaque entreprise par le nombre des employés.
- $Inkp$: représente l'intensité capitalistique de chaque entreprise. Elle est mesurée en rapportant le facteur capital (K) par le facteur travail (L). Généralement, on utilise le Stock du Capital fixe (SCF) pour représenter le facteur capital. Mais, vu l'absence des données concernant le stock du capital par entreprise, on est obligé de se limiter à utiliser le proxy communément adoptée, qui est la variable Formation Brute de Capital Fixe ($FBCF$).
- I_Cop : Représente l'Indicateur des relations de coopération de chaque entreprise. Il porte sur l'esprit d'entraide entre les entreprises d'un SPL. En effet, il désigne les relations établies entre firmes pour partager un ensemble de ressources, sans pour autant remettre en question leur autonomie [10].
- Coe_Tec : représente le coefficient technique de chaque entreprise. À coté des relations de complémentarité qu'il représente, on va l'utiliser aussi comme un proxy, pour appréhender les externalités pécuniaires qui se produisent sur le marché, à travers les mécanismes habituels c'est-à-dire, à travers le prix.
- Tx_Mge : représente le Taux de marge de chaque entreprise. Le Taux de marge défini par le rapport entre l'Excédent Brut d'Exploitation (EBE) et la Valeur Ajoutée Brute (VAB), est considéré comme indicateur permettant d'apprécier l'intensité concurrentielle d'un secteur. Il reflète la part qui revient à l'entreprise dans la valeur ajoutée une fois rémunérés les salariés et payés les cotisations sociales et les impôts liés à la production. En effet, plus le Taux de marge se rapproche de 1, moins le secteur est concurrentiel.
- I_Ide_Loc : c'est l'indicateur d'identité locale relative à chaque entreprise. Il représente les valeurs supposées solidement ancrées dans les mentalités de la population de Ksar-Hellal, et faciliter l'interaction entre les différentes entreprises du SPL en question. Ces valeurs sur lesquelles nous focaliserons notre étude seront selon la théorie sont [11], [12] : la solidarité, l'action collective et la réciprocité.
- Tec_Kh : représente la part des techniciens diplômés à Ksar-Hellal du total des techniciens de chaque entreprise. Il s'agit d'un proxy des externalités technologiques. Certes, les entreprises bénéficient de connaissances provenant des instituts et des centres de formation, et ce en embauchant des techniciens spécialisés, diplômés par ces établissements. En effet, par l'emploi de ce type de technicien, de la connaissance spécifique incorporée aux individus est transférée à la firme.
- Tx_Remp : représente le Taux de remplacement de chaque entreprise. Le Taux de remplacement représente en effet, la proportion des nouveaux employés ayant remplacé ceux qui ont quitté l'entreprise. En effet, l'un des principaux mécanismes de transmission des connaissances est la mobilité de la main-d'œuvre. Les travailleurs possèdent des connaissances spécialisées, qui peuvent être transférées vers d'autres entreprises au moment du changement d'emploi [13]. Donc le Taux de remplacement peut être considéré comme un proxy des externalités technologiques, associées à la mobilité de la main-d'œuvre qualifiée.
- I_Reg_Loc : Indicateur de régulation locale relatif à chaque entreprise. Il appréhende l'efficacité des institutions locales, au niveau de la régulation des comportements relationnels du système productif hilalien. Il s'agit des institutions formelles, représentées par une autorité légale ou des règles bureaucratiques [14] et, des institutions informelles, appréhendées par des mécanismes sociaux, qui consistent à se servir de la confiance [15]- [17], et à imposer des sanctions collectives, pour décourager les comportements opportunistes [18], [19].

En se référant à la théorie [20], on n'utilisera que des Petites et Moyennes Entreprises (PME) dans notre étude du SPL hilalien, qui sont au nombre de 73 unités, et représente 36.45% de l'emploi total de Textile-Habillement de Ksar-Hellal en 2009. Les données quantitatives telles que : chiffre d'affaire, masse salariale, consommation intermédiaire, etc., seront tirées directement auprès du bureau local de contrôle des impôts de Ksar-Hellal. Mais, dans notre étude, certains indicateurs seront construits via une enquête spécifique, en l'occurrence : l'indicateur de coopération, d'identité locale et de régulation locale. Concernant la méthode de construction de nos indicateurs synthétiques, il n'existe pas de solution canonique. Mais, nous avons opté pour utiliser la méthode du Ministère de l'Economie des Finances et de l'Industrie de France [21], qui présente l'avantage de réduire la subjectivité des réponses dans la construction. Il s'agit en effet, que chaque indicateur est construit par la moyenne arithmétique des questions utilisées dans l'enquête, pondérées par leurs écarts types. Ainsi, à partir de l'estimation du modèle correspondant, nous pouvons détecter les principales sources du territoire hilalien, qui entrent dans la dynamique productive des entreprises en question.

3 LES SOURCES DE PRODUCTIVITE DU SYSTEME PRODUCTIF LOCAL DE KSAR-HELLAL

L'estimation du modèle 2 nous a permis d'avoir les principaux résultats affichés dans la colonne 2 du Tableau 1. Avant de procéder à l'interprétation des coefficients estimés, certains tests devraient être élaborés, afin de vérifier la fiabilité des coefficients. En effet, en abordant le problème de multicolinéarité, on peut utiliser la règle de Klein [22]. Ce test est fondé sur

la comparaison entre le coefficient de détermination R^2 , et le coefficient de corrélation simple r^2 des variables explicatives. En effet, si $R^2 < r^2$, il y a présomption de multicolinéarité. En l'occurrence, l'estimation du modèle 2 donne un $R^2 = 0.45$, qui est inférieur au coefficient de corrélation $r^2 = 0.51$, entre l'Indicateur Régulation Locale (I_Reg_Loc) et l'Indicateur Identité Locale (I_Ide_Loc), et inférieur aussi au coefficient de corrélation $r^2 = 0.69$, entre l'Indicateur de Coopération (I_Cop) et l'Indicateur d'Identité Locale (I_Ide_Loc) (voir les Tableaux 1 et 2). Ceci affirme qu'il y a présomption de multicolinéarité dans notre modèle.

Tableau 1. Principaux résultats des différentes estimations

Variables	Modèle (2) Estimation par MCO	Modèle (2) Estimation par Stepwise Regression	Modèle (4) Estimation par MCO
INKP	-0.01 (0.53)	0.02 (0.0002)	0.02 (0.0)
TX_MGE	0.67 (0.006)	0.93 (0.0)	0.92 (0.0)
TX_REMP	0.0097 (0.86)		
TEC_KH	-0.24 (0.0002)	-0.03 (0.13)	
COE_TEC	0.03 (0.42)	0.42 (0.0)	0.45 (0.0)
I_COP	0.24 (0.36)		
I_IDE_LOC	0.06 (0.66)	0.01 (0.02)	0.01 (0.02)
I_REG_LOC	0.75 (0.13)	0.15 (0.008)	0.14 (0.01)
R^2	0.45	0.77	0.76
Akaike info criterion (AIC)	-0.65		-2.67
Schwarz criterion (SC)	-0.37		-2.48

Source : Nos propres investigations à partir du logiciel Eviews.

Les valeurs entre parenthèses représentent les probabilités de l'significativité individuelle.

Tableau 2. Matrice des coefficients de corrélation des variables explicatives de l'équation (2)

	PPT	INKP	TX_MGE	COE_TEC	I_COP	TX_REMP	TEC_KH	I_IDE_LOC	I_REG_LOC
PPT	1								
INKP	-0.24	1							
TX_MGE	0.04	0.29	1						
COE_TEC	0.28	0.15	-0.11	1					
I_COP	0.39	-0.44	-0.35	0.17	1				
TX_REMP	-0.25	0.37	0.06	-0.02	-0.22	1			
TEC_KH	-0.57	0.32	0.21	-0.34	-0.41	0.37	1		
I_IDE_LOC	0.36	-0.39	-0.31	0.18	0.69	-0.32	-0.37	1	
I_REG_LOC	0.34	-0.21	-0.29	0.22	0.48	-0.21	-0.26	0.51	1

Source : Nos propres investigations à partir du logiciel Eviews.

Face au problème de la multicolinéarité, la seule solution vraiment efficace consiste, lors de la spécification du modèle, est d'éliminer les variables explicatives susceptibles d'être corrélées entre-elles. En effet, il existe plusieurs méthodes qui permettent de retenir le meilleur modèle. Dans notre cas, nous allons utiliser la méthode de Stepwise Regression (régression pas à pas), vu qu'elle représente la procédure la plus utilisées [22]. L'application de la méthode Stepwise Regression sur notre

modèle à tester (voir colonne 3 du Tableau 1), considère que le modèle supposé réduire les éventuelles colinéarités entre les variables explicatives, est le suivant :

$$\log(PPT_i) = \alpha_0 + \alpha_1 \log(\lnkp_i) + \alpha_2 (Coe_Tec_i) + \alpha_3 (Tx_Mge_i) + \alpha_4 (I_Ide_Loc_i) + \alpha_5 (Tec_Kh_i) + \alpha_6 (I_Reg_Loc_i) + \varepsilon_i \quad (3)$$

Cependant, on constate qu'une telle correction du modèle a permis la suppression de 2 variables, en l'occurrence : I_Cop et Tx_Remp (voir colonne 3 du Tableau 1). En d'autres termes, pour pallier le problème de la multicollinéarité, le nombre des variables composant le modèle s'est limité seulement à 6, au lieu de 8 variables explicatives du départ (modèle 2). Mais, on constate que tous les coefficients trouvés sont significatifs, hormis la variable *Tec_kh*. Cette dernière admet une probabilité de significativité individuelle (0.13), supérieure au seuil de risque $\alpha = 5\%$ (voir Tableau 1). Donc, il est primordial d'en éliminer du modèle. Par conséquent, on peut considérer le modèle 4 ci-dessous, comme modèle optimal, privé de colinéarité entre ses variables explicatives :

$$\log(PPT_i) = \alpha_0 + \alpha_1 \log(\lnkp_i) + \alpha_2 (Coe_Tec_i) + \alpha_3 (Tx_Mge_i) + \alpha_4 (I_Ide_Loc_i) + \alpha_5 (I_Reg_Loc_i) + \varepsilon_i \quad (4)$$

Nous appliquons le test de *White* pour identifier d'éventuel problème hétéroscédasticité dans notre modèle. Ainsi, suite à l'application de ce test sur le modèle (4), nous avons obtenu les principaux résultats suivants :

Tableau 3. Principaux résultats de l'application du test de White sur l'équation (4)

Prob. F(20,49)	0.5943
Prob. Chi-Square(20)	0.5396
Prob. Chi-Square(20)	0.7763

Source : Nos propres investigations à partir du logiciel Eviews.

D'après le (Tableau 3), on constate, la probabilité de la significativité du test qui est égale à 0.5396 est supérieure à 0.05 ($\text{Prob}(X^2(20)) = 0.5396 > 0.05$). Cependant, on peut accepter l'hypothèse H_0 , d'homoscédasticité du modèle. Le problème d'hétéroscédasticité est écarté de notre modèle, et on peut enfin lancer la régression du modèle (4) par la méthode des MCO (voir Tableau 1 colonne 4). En effet, avec un coefficient de détermination R^2 respectable de 0.76, le modèle admet un pouvoir explicatif important (voir Tableau 1 colonne 4). De même, la baisse des critères d'Akaike (AIC) et de Schwarz (SC), observés dans le modèle (4) par rapport au modèle (2), justifie la réussite du choix du modèle. Ces deux critères sont généralement utilisés, pour sélectionner parmi des modèles impliquant un nombre de variables explicatives différent (Bourbonnais, 2003). Le meilleur modèle est celui qui possède les critères les plus bas. Dans notre cas, le critère d'Akaike a passé de -0.65 à -2.67, et celui de Schwarz, de -0.37 à -2.48, respectivement dans le modèle (2) et le modèle (4) (voir le Tableaux 1).

Certes, l'analyse montre que les coefficients estimés présentent des probabilités inférieures au risque 5%, justifiant ainsi leur significativité individuelle dans le modèle. En effet, malgré la faiblesse du coefficient de la relation entre l'Intensité capitalistique ($\ln Kp$) et la Productivité Partielle de Travail (PPT), il admet un signe positif (0.02), conformément à la théorie. L'analyse montre qu'une augmentation de 1% du Taux de marge (Tx_Mge), synonyme d'une baisse de la concurrence au niveau du SPL de Ksar-Hellal, sera accompagnée par une augmentation de 0.92% de la productivité du travail des entreprises hilaliennes. En d'autres termes, le SPL de Ksar-Hellal est moins productive dans un environnement concurrentiel. Malgré que ce résultat soit non conforme à la théorie, il a été trouvé et confirmé par plusieurs auteurs [23], [24]. En effet, [23] et [24], ont mis en évidence qu'une intensification de la concurrence au niveau du secteur manufacturier, conduit à un ralentissement de la productivité, alors que dans les services, la concurrence favorise l'accroissement de la productivité. Selon eux, le secteur manufacturier se caractérisait en général, par des coûts d'entrée élevés. Les firmes de ce secteur seraient prêtes à innover, si elles ont l'assurance de pouvoir par la suite couvrir les coûts irrécouvrables assurés à la R&D. Donc, des marges suffisamment importantes seraient nécessaires pour stimuler l'innovation. En d'autres termes, une diminution du Tm dans les secteurs manufacturiers, synonyme d'une augmentation de la concurrence, découragera l'initiative de l'innovation, et aurait un impact négatif sur la croissance de la productivité et vice versa, toute augmentation de marge, traduite par une baisse de la concurrence, incitera les entreprises à dépenser dans l'innovation, favorable pour l'amélioration de la productivité. Certes, un tel raisonnement est applicable sur le cas du SPL de Ksar-Hellal. Les entreprises de Textile-Habillement de Ksar-Hellal nécessitent des marges importantes pour couvrir leurs dépenses en innovation et en investissement. Donc, toute amélioration de marge au niveau du SPL de Ksar-Hellal, synonyme d'une baisse de la concurrence, se répercutera par une amélioration de la productivité des entreprises. En d'autres termes, moins la concurrence locale est intense, plus le SPL de Ksar-Hellal est productive. Donc, la proximité géographique, responsable de la concurrence sur le territoire hilalien, s'est avérée défavorable à la croissance de la productivité des entreprises agglomérées, tout à fait le contraire de ce qui a été avancé dans la théorie spécialisée.

Parallèlement, il s'est avéré que toute amélioration de 1% du Coefficient technique (Coe_Tec), entraîne une amélioration de 0.45% de la productivité de travail des entreprises hilaliennes. Donc, la complémentarité des branches d'activités au sein du SPL de Ksar-Hellal, affecte positivement la productivité. Un tel avantage accordé par l'agglomération des entreprises, est synonyme de la présence d'externalités pécuniaires. En effet, les entreprises du SPL en question bénéficient, par les effets d'interactions qui se produisent sur le marché, de biens intermédiaires à des prix plus bas. Au niveau de la sphère institutionnelle, l'estimation révèle que toute augmentation de 1% de la qualité de régulation sur le territoire hilalien, entraîne une faible croissance de la PPT de l'ordre de 0.14%. Donc, la régulation des conflits d'intérêt et des comportements opportunistes, au sein du SPL de Ksar-Hellal, contribue à l'amélioration des performances productives des entreprises de Textile-Habillement, mais d'une faible proportion. En outre, vu que toute augmentation de 1% de l'indicateur d'identité locale, provoque une très infime croissance de la productivité de travail de l'ordre de 0.014%, la portée des aspects sociaux sur les performances productives des entreprises de Ksar-Hellal, s'avère négligeable.

A l'issue de cette analyse, on peut confirmer que les performances productives des entreprises du SPL de Ksar-Hellal, ne découlent pas de l'exploitation de la totalité des ressources spécifiques disponibles sur le territoire. Il s'est avéré que les entreprises hilaliennes bénéficient principalement d'externalités pécuniaires, concrétisées par les relations de complémentarité. En effet, elles ne bénéficient pas d'externalités technologiques, générées via les processus de communication et d'échanges d'informations. Mais, on doit admettre ce résultat avec précaution, car l'omission du modèle des variables qui appréhendent les réseaux de connaissance, en raison de leur non significativité, peut être due à une lacune statistique, vu que notre étude économétrique est non dynamique. Donc, la non significativité de certaines variables, peut être due à cette lacune, et non à l'absence de leurs effets sur la productivité.

A l'issue de cette étude, il s'est avéré que le SPL de Ksar-Hellal, s'appuie sur un aspect plutôt économique, tel que la complémentarité, que social, en l'occurrence, les valeurs partagées. Donc le SPL de Ksar-Hellal met en évidence une dynamique de développement endogène mais, impulsée seulement par certaines ressources précises, qui sont en majorité économiques, alors que ceux hors économiques sont, soient absents (coopération) ou, de faible poids (identité locale, régulation locale). Ainsi, l'idée que l'essor du SPL de Ksar-Hellal est fondé sur une inscription territoriale c'est-à-dire, basé sur une utilisation des ressources spécifiques locales doit être relativisée. Les relations sociales et la culture hilalienne qui font la spécificité du territoire en question, jouent un rôle marginal au niveau des performances productives des entreprises concentrées, contredisant ainsi les hypothèses théoriques, prévoyant la pertinence du rôle des processus extraéconomiques. Donc l'hypothèse que le territoire est aubaine pour la productivité des entreprises localisées n'est pas une évidence incontestable, et doit être manipulé avec quelques réserves.

4 CONCLUSION

L'analyse du SPL de Ksar-Hellal, stipule que ce dernier suit une logique de développement endogène mais, non basée sur l'exploitation de la totalité des ressources contrôlées par son territoire. Ainsi, un territoire peut renfermer tous les types d'externalités (pécuniaire et technologique) et plusieurs autres ressources spécifiques (valeurs partagées, régulation locale, coopération,...etc), mais leurs incidences sur les performances productives des entreprises agglomérées n'est pas toujours garantie. Par conséquent, l'hypothèse que toutes les ressources spécifiques du territoire sont responsables de la productivité des entreprises agglomérées, doit être admise avec quelque précaution. Il n'est pas garanti que les entreprises concentrées d'un SPL, bénéficient de tous les aspects économiques et sociaux découlant de leur ancrage territorial. Les entreprises agglomérées peuvent tirer leurs performances à partir de facteurs économiques, sans tenir compte des aspects informels.

REFERENCES

- [1] G. Becattini, "Dal settore industriale al distretto industriale : alla ricerca dell'unità d'indagine della economia industriale," *Revista di economia e politica industriale*, Vol. 7, N°1, pp. 7-21, 1979.
- [2] C. Courlet and G. Garofoli, "Districts industriels, systèmes productifs localisés et développement," *Actes du XXXIVe Colloque international de l'Association de Science Régionale de Langue Française Dynamiques industrielles, dynamiques territoriales*, Toulouse: 31 août – 1 septembre, 1995.
- [3] A. Marshall, "Industry and Trade," *Marcel Giard*, Paris, 442p, 1919.
- [4] E. Friedberg, "Le pouvoir et la règle : Dynamiques de l'action organisée," *Seuil*, Paris, 405p, 1993.
- [5] L. Abdelmalki, D. Dufourt, T. Kirat et D. Recquier-Desjardins, "Dynamiques territoriales et mutations économiques," *L'Harmattan*, Paris, pp. 177-194, 1996.
- [6] G. Garofoli, "The Rise and Decline of Industrial Districts: External Economies and factors of Competitiveness," *International Conference on Local Productive Systems and European Integration*, Turin, 5-8 July, 1996.

- [7] C. Courlet, "Les industrialisations du Tiers Monde," *Syros-Alternatives*, Paris, 1990.
- [8] C. Courlet et B. Soulage, "Dynamique d'évolution des systèmes industriels localisés et formes institutionnelles d'intermédiation," *IREFD Grenoble*, 29 p, 1993.
- [9] P.M. Romer, "Increasing Returns and Long-Run Growth," *The Journal of Political Economy*, Vol. 94, n°. 5, pp. 1002-1037, 1986.
- [10] A. Mouline, "Les accords de coopération inter-entreprises dans les technologies de l'information : nouveaux apports quantitatifs et qualitatifs," *Revue d'Economie Industrielle*, n°89, pp.85-106,1999.
- [11] G. Becattini, "Le district marshallien : une notion socio-économique," *Presses universitaires de France*, Paris, pp. 35-55, 1992.
- [12] D. Maillât, "Du district industriel au milieu innovateur : contribution à une analyse des organisations productives territorialisées," *Working Paper N° 9606*, IREF, Neuchâtel, 1996.
- [13] M.P. Feldman, "The New Economics of Innovation, Spillovers and Agglomeration: A Review of Empirical Studies," *Economics of Innovation and New Technology*, vol. 8, pp. 5-25, 1999.
- [14] C. Jones, W. Hesterly and S. Borgatti, "A General Theory of Network Governance: Exchange Conditions and Social Mechanisms," *The Academy of Management Review*, vol. 22, n° 4, pp. 911-945, 1997.
- [15] R. Gulati, "Social structure and alliances formation patterns: a longitudinal analysis," *Administrative Science Quarterly*, Vol.40, pp.619-652, 1995.
- [16] W. Powell, "Neither Market nor Hierarchy: Network Form of Organization," *Sage Publication*, London, 1991.
- [17] B. Uzzi, "Social Structure and competition in the interfirm networks: the paradox of embeddedness," *Administrative Science Quarterly*, n°42, pp35-67, 1997.
- [18] A. Larson, "Network Dyads in Entrepreneurial Setting: A Study of the Governance of Exchanges Processes," *Administrative Science Quarterly*, Vol.37, pp. 76-104, 1992.
- [19] K. Weigelt and C. Camerer, "Reputation and corporate strategy: A review of recent theory and applications," *Strategic Management Journal*, Vol.9, pp.443-454, 1988.
- [20] C. Courlet, "La suisse et la coopération transfrontalière : repli ou redéploiement ?," *Seismo*, Zurich, pp. 149-168,1995.
- [21] P. Berthelier, D. Alain et O. A. Jacques, "Profils institutionnels : Présentation et analyse d'une base de données originale sur les caractéristiques institutionnelles de pays en développement, en transition et développés," *Document de Travail*, Ministère de l'Economie des Finances et de l'Industrie (MINEFI), Direction de la Prévision, France, Juillet, 2003.
- [22] R. Bourbonnais, "Econométrie," *Dunod*, 5ème édition, Paris, 2003.
- [23] W. Roeger, J. Varga et J. in't Veld, "Structural Reforms in the EU: A Simulation-Based Analysis Using QUEST Model with Endogenous Growth," *Economic Papers*, n° 351, Commission Européenne, Bruxelles, Belgique, 2008.
- [24] B. Romain et C. Klein, "La concurrence favorise-t-elle les gains de productivité ? Une analyse sectorielle dans les pays de l'OCDE," *Economie et statistique*, n° 419-420, pp.73-99, 2008.